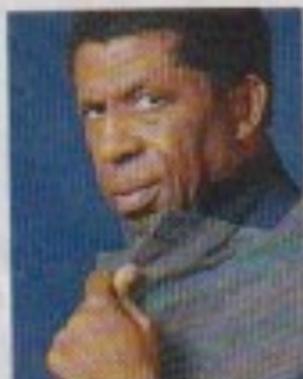


Victor Hugo à Port-au-Prince

PAR CLAUDE ARNAUD

Il n'y avait sans doute que deux façons d'évoquer le tremblement de terre qui détruisit en partie Port-au-Prince, Jacmel et Léogâne, l'an passé: restituer à la Tolstoi les ravages suscités par l'onde de choc dans toutes les couches de la société haïtienne, des bidonvilles de Cité-Soleil aux Gingerbread de Pétionville, ou décrire les effets sur soi-même de cette machine à broyer, par petites touches, telles «Choses vues», d'Hugo. C'est cette solution qu'a retenue Dany Laferrière, que le choc surprit dans la cour de l'hôtel Karibe alors qu'il commandait un homard en attendant de participer au festival Etonnants Voyageurs. Au lieu de rendre par cercles concentriques une capitale où le Palais national, le Sénat, la cathédrale... vont tomber en poussière, il dit son étonnement devant le bruit inaugural – il croit à l'explosion d'une chaudière –, le silence déroutant qui suit, les voix qui s'élèvent pour demander pardon à Dieu ou l'acclamer d'avoir puni les pécheurs, enfin l'incrédulité qui le met en quête de visages familiers susceptibles de lui confirmer qu'il est bien en vie.

Cette humilité narrative s'avère payante. La découverte dans les décombres de la plaque d'immatriculation de la voiture qui l'a conduit en ville lui montre l'ampleur du désastre, comme la maison intacte de sa mère souligne à l'inverse l'arbitraire d'un destin qui a ravagé la luxueuse villa voisine que tout le quartier enviait. Rescapée jugeant



Dany Laferrière.

LE DRAME AURA JUSTE PERMIS AU MONDE DE DÉCOUVRIR LA SUPERBE D'UN PEUPLE QUI S'EST RELEVÉ SANS PLAINTE.

Dieu «cruel» d'avoir repris toute sa famille sauf elle, élégant contemplant les gravats qui viennent d'ensevelir sa mère et ses trois sœurs, rentrées d'Amérique pour lui offrir un salon de coiffure, c'est avec le laconisme des grands survivants que l'auteur de «L'énigme du retour» (prix Médicis 2009) reconstruit la cité démantelée.

Optimiste à sa façon, Laferrière pensait que le choc agirait à l'instar de la révolution qu'Haïti mime sans cesse depuis 1804, sans jamais l'accomplir, mais le séisme, s'il a lourdement frappé les riches, n'a fait que rendre plus pauvres les démunis. Comme la plupart des tragédies, le drame de 2010 n'aura donc eu aucun sens. Il aura juste permis au monde de découvrir la superbe d'un peuple qui s'est relevé sans un mot de plainte, comme toujours. Et c'est dans cette évocation que ces petits tableaux du désastre sont grands. Ils font percevoir le fracas d'une ville qui retentira éternellement dans la mémoire des rescapés, faute de savoir pourquoi le sort s'est acharné contre eux... ■

«Tout bouge autour de moi», de Dany Laferrière (Grasset, 190 p., 15 €).